

53273

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS
DES
SÉANCES DE L'ANNÉE

1914

M. BRUTAILS

ÉGLISES ROMANES DU BORDELAIS

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR.

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCCC XIV

Recueil paraissant tous les mois, par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec
planches et figures. Prix de l'abonnement annuel : — 12 fr.

27 186
27 186

ÉGLISES ROMANES DU BORDELAIS

PAR M. BRUTAILS
CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE

L'un des principes fondamentaux de l'archéologie est le synchronisme des procédés et des formes analogues : en thèse générale, deux constructions qui témoignent des mêmes procédés ou qui présentent les mêmes formes appartiennent approximativement à la même date. C'est là plus qu'une hypothèse; c'est, sinon une loi, du moins une règle ayant une valeur objective. Mais, si cette règle est vraie dans l'ensemble, quelques faits empruntés à l'histoire monumentale du Bordelais et du Bazadais montreront qu'elle souffre d'importantes exceptions.

Il arrive parfois que, dans un édifice d'ailleurs homogène, un détail révèle la vraie date : des voûtes en berceau brisé coexistent dans la partie orientale de l'église de Pujols avec un grand arc triflé qui tapisse l'extérieur du chœur¹, dans l'église monastique de L'Isle, en Médoc, avec des contreforts biais qui annoncent un moment très avancé de la période gothique², et je crois bien que la coupole sur pendentifs de Saint-Ciers de Canesse³ ne remonte pas au delà du XIV^e siècle. Le transept de Montagne a deux cou-

1. Voir mes *Vieilles églises de la Gironde*, fig. 107 et 108.

2. *Société archéologique de Bordeaux*, t. XV, pl. 1.

3. *Les vieilles églises de la Gironde*, fig. 209 et 347.



poles ; l'une est franchement romane, l'autre repose sur des ogives : or celle-ci est antérieure à celle-là¹.

Inversement, des croisées d'ogives peuvent se trouver dans des édifices qui sont, d'ailleurs, bien romans. C'est, entre autres, le cas des voûtes construites sous un certain nombre de clochers, dans le but manifeste d'assurer ces tours contre l'ébranlement causé par les sonneries : à Sainte-Croix de Bordeaux², à Saint-André de Cubzac³, à Macau⁴, à Doulezon⁵, à Sainte-Radegonde, à Saint-Michel-de-La Rivière⁶, etc., ces voûtes sont d'ogives, tandis que le clocher et les constructions avoisinantes sont de pur style roman.

On peut même se demander si la plupart des belles églises romanes de la Gironde n'appartiennent pas, en réalité, à la période gothique, fin du XII^e siècle et XIII^e.

De même que le roman empiéta sur l'époque gothique, de même le gothique se prolongea durant les XVI^e et XVII^e siècles, et jusqu'au XVIII^e. Si des remplages rayonnants se voient encore dans le clocher isolé à Saint-André de Bordeaux dont la première pierre fut posée en 1440, des fenêtres flamboyantes éclairent une chapelle latérale de Cameyrac que certains caractères permettent d'attribuer au XVII^e siècle.

Le système des voûtes sur croisée d'ogives a traversé le XVI^e et le XVII^e siècle. Des inscriptions nous renseignent sur les dates des voûtes gothiques tournées au-dessus de la nef et des bas-côtés à Saint-Michel de Bordeaux : ces dates s'échelonnent entre 1545 et 1549. Dans la sacristie, naguère démolie, de Saint-Quentin-de-Baron, la clef des ogives portait le millésime de 1666, et l'ensemble parais-

1. *Ibid.*, fig. 84 et 85.

2. *Les vieilles églises de la Gironde*, fig. 288.

3. Même ouvr., fig. 122.

4. Même ouvr., fig. 193 et 260.

5. Même ouvr., fig. 54.

6. Même ouvr., fig. 218 et 303.

sait être de cette époque. Une voûte gothique à longue clef pendante couvre, à Escande, une chapelle bâtie en 1677.

On connaît par les textes d'archives l'histoire d'autres voûtes, d'aspect plus médiéval encore que celles-là et qui ont été exécutées aux xvii^e et xviii^e siècles : les voûtes de Saint-Seurin de Bordeaux s'effondrèrent en grande partie : on les rétablit en 1700-1701¹.

La cathédrale de Bazas avait été renversée par les calvinistes en 1577-1578. En 1583, l'évêque Arnaud de Pontac entreprit de la restaurer ; les travaux se poursuivirent jusqu'en 1635². Il ne s'agissait de rien moins que de reconstruire le gros de l'édifice : partie des piliers, presque toutes les grandes arcades, le triforium et les voûtes de la nef ; les piliers sont de style moderne, le triforium n'est pas heureux, et les grandes arcades dues aux restaurateurs se reconnaissent aisément ; mais les voûtes sont un pastiche réussi de l'architecture médiévale. Les documents nous apprennent que l'on reprit en 1723-1725 deux compartiments de la voûte³ : il est difficile de distinguer ces voûtes du xviii^e siècle parmi celles du xiv^e et du xvii^e.

C'est un problème de savoir si la nef de l'église abbatiale de Saint-Ferme, qui est sous berceau brisé, est du xii^e siècle, du xiii^e ou même, comme l'affirme la *Gallia*⁴, du xvii^e, et je suis porté à croire que l'abside romane de Blézignac, qui fait corps avec un dispositif intérieur gothique, appartient à 1500 environ.

Il existe en Gironde des portes gothiques d'architecture froide et un peu banale. L'une est percée dans la façade ouest de Saint-Michel-de-Lapujade. Nous savons que le curé de Saint-Michel traita en 1640 avec un maçon de La Réole

1. Archives de la Gironde, G. 4011.

2. *Chronicon Vasatense*, publié dans le t. XV des *Archives historiques de la Gironde*, p. 60-61 ; inscription encastrée dans le chœur de la cathédrale, etc.

3. Archives de Bazas, E suppl. 1713.

4. *Gallia christiana* (éd. 1870), t. I, col. 1219.

pour « desmouler tout icelluy pignon de muraille... qui est du cousté du couchant », le réédifier « et y faire un portail au milieu du pignon »¹. Ce doit être la porte gothique actuellement existante.

Mais les trois constructions qui sont les plus intéressantes à ce point de vue sont l'église de Francs, celle de Barsac, enfin la voûte de la nef dans l'église bénédictine de La Réole.

L'église de Francs occupait, au xvi^e siècle, un autre emplacement. La première pierre de l'église actuelle fut posée en 1605², et le faire des sculptures qui décorent les corbeaux accuse bien cette époque. Il y a donc eu, au début du xvii^e siècle, reconstruction totale. Or l'église de Francs rappelle l'ordonnance extérieure des églises romanes de cette contrée : c'est, à l'abside, une série de grands arcs aveugles dont l'extrados est souligné par une file d'étoiles ; c'est, à la façade, une porte en plein-cintre accostée de deux petits arcs dont l'appui est au niveau des impostes de la porte ; au-dessus, une arcature et, au sommet, un clocher-pignon ; c'est, dans cette même façade, une profusion d'archivoltes d'extrados ornées d'étoiles³. Le constructeur a fait manifestement œuvre d'archéologue.

L'imitation est plus parfaite encore à La Réole. La nef de l'église du prieuré bénédictin de La Réole compte trois grandes travées à peu près carrées, dont chacune est subdivisée par des piliers plus petits en deux travées barlongues⁴. En 1682, cette nef n'était ni voûtée, ni même lambrissée ; les religieux, considérant que pour faire un lambris qui ne coupât point l'arc triomphal, il faudrait surélever de cinq à six toises les murs latéraux, prirent le

1. Archives de la Gironde, minutes de Bordes, notaire.

2. La date est donnée par une inscription gravée sur la clef de la porte. Sur cette église, voir mon étude : *A propos de l'église de Francs*, extr. du *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*.

3. *Les vieilles églises de la Gironde*, fig. 56.

4. Même ouvr., fig. 63 et 64.

parti de faire une voûte¹ ; dans ce but, ils traitèrent, en 1685, avec Lespérance, « maître architecte » à Bordeaux. Cette voûte de la fin du xvii^e siècle est une voûte sexpartite, qui s'harmonise remarquablement avec la voûte de l'abside.

Peut-être l'architecte a-t-il été amené à ce genre de voûte par la disposition des piliers, alternativement plus forts et plus faibles. Il n'est pas certain cependant que les piliers faibles soient antérieurs à 1682 : leurs bases ne paraissent pas anciennes. Les contreforts qui sont au droit de ces piliers remontent au moyen âge ; mais dans les provinces du Sud-Ouest, les églises à grandes travées à peu près carrées, églises à coupoles, églises à voûtes angevines, peuvent avoir, à mi-longueur des travées, des contreforts qui ne répondent à la retombée d'aucune nervure. Le chapitre décide en 1682 : « On travaillera aux piliers et aux arcs-boutans. » Ces piliers pourraient bien être les petits piliers intérieurs de la nef et les piles d'arcs-boutants. Dans cette hypothèse, le choix du type de voûte serait dû à l'initiative de l'architecte, lequel fractionna prudemment des travées de surface démesurée en vue d'obtenir une construction plus solide. Lespérance, de son vrai nom Claude Tastevin, connaissait la voûte sexpartite, pour avoir travaillé à l'église Sainte-Croix de Bordeaux², dont la maîtresse voûte est ainsi faite³.

1. Archives de La Réole, E suppl. 2905.

2. 21 novembre 1674. « Mestre Glaude Tastevin dit Lespérance a receu ce jourd'huy, 21 novembre 1674, la somme de trente livres de M^r Lataste, ouvrié (?) de la paroisse de S^{te} Croix, à bon compte de la besogne qu'il a faict à l'église de la paroisse et, ne sachant escrire, m'a requis de dresser le présent acte, que je signe, et lui a marqué des premières lettres de son nom. G. T. Fr. J. J. Lachèze » (Archives de La Gironde, H, fonds de Sainte-Croix, comptabilité). La même année, Tastevin avait travaillé à la construction de la sacristie pour la paroisse de Sainte-Croix (Archives de la Gironde, H. 1076, 5v^o-6).

3. A la vérité, Tastevin besogna plutôt dans le bas-côté nord, lequel était affecté au service de la paroisse. Ce bas-côté est couvert d'ogives disposées suivant le mode ordinaire.

Les chapiteaux de La Réole ne sont pas précisément dans le style du XIII^e siècle, non plus que le profil des tailloirs et du cordon qui continue ces tailloirs ; mais l'ensemble est une reconstitution archéologique vraiment étonnante. L'espérance, qui ne savait pas écrire et qui ne connaissait même pas son prénom, — il disait s'appeler *Glaude Tassevin* et signait G. T. — était un artiste des plus habiles : dans cette entreprise de La Réole, il s'est assimilé les formes architecturales du chevet avec une aisance et une sûreté qui montrent que la construction gothique lui était familière.

Voici un autre exemple, plus récent encore, d'architecte de nos pays qui savait manier ces formules gothiques. A Barsac, qui est un joli bourg situé sur le bord de la Garonne entre La Réole et Bordeaux, on refit l'église paroissiale au début du XVIII^e siècle. L'architecte, nommé Jougneau, éleva un édifice d'un extrême intérêt : le plan, les sections des piliers, les profils des bases, des moulures et des nervures, les chapiteaux, le tracé des arcs surbaissés qui couvrent les fenêtres, tout cela est classique ; la voûte est sur croisée d'ogives ¹. Seulement, le tracé de l'ogive est, ici, appliqué avec une souplesse et une originalité rares : au-dessus des travées qui sont à la périphérie, les quartiers de voûte tombent vers l'extérieur, de façon à former comme un arc-boutant continu qui enserre les voûtes centrales.

L'œuvre de Jougneau n'est pas, ainsi que celle de L'espérance, une restauration archéologique ; c'est la libre application d'un principe. Le cas de l'église de Francs, quelque curieux qu'il soit, a une portée moins considérable ; la réfection des voûtes à Bazas, à Saint-Seurin de Bordeaux, à Escande, la construction des voûtes à La Réole et à Barsac, aussi bien que les faits du même genre qui ont été signalés en d'autres provinces, permettent de constater que les

1. *Les vieilles églises de la Gironde*, fig. 21-25.

vieilles traditions gothiques survivaient dans les chantiers. On n'improvise pas aujourd'hui un architecte des Monuments historiques ; il faut pour cette attribution non seulement « un artiste consciencieux », mais encore « un praticien consommé¹ » ; un architecte diplômé doit encore, pour être en état de restaurer les édifices anciens, recevoir une formation spéciale. A plus forte raison, un illettré, comme Lespérance, dont la science professionnelle était tout expérimentale, devait-il avoir reçu des leçons de la pratique. On peut donc penser que les quelques anachronismes révélés par les inscriptions ou par les textes supposent un plus grand nombre de faits analogues qui échappent aux constatations positives.

La conclusion est qu'il faut apporter une extrême prudence à la classification chronologique des édifices et qu'on ne saurait les étudier de trop près avant de les dater.

1. Paul Gout, architecte en chef des Monuments historiques, *Le Mont Saint-Michel*, t. II, p. 689. — M. Gout exige encore de la part d'un architecte des Monuments historiques « un penchant naturel vers les études historiques » et un esprit ouvert « à une philosophie artistique d'un genre spécial » ; mais c'est peut-être demander trop de choses.

